

LES RUINES AGRICOLES, SUPPORT D'ÉVOLUTIONS URBAINES ET ENVIRONNEMENTALES DANS LE PIÉMONT DES VOSGES

Déclins agricoles, Ruines, Terroirs, Changements climatiques

Au cœur du fossé rhénan, le Piémont des Vosges s'appuie sur les contreforts du massif prévosgien à la transition entre la plaine d'Alsace et les hauteurs du Hohwald. À l'Est les terres de loess succèdent rapidement aux terroirs viticoles avant de se perdre dans les larges étendues sombres des forêts sous-vosgiennes.

Depuis la fin des années 1970, ce territoire observe l'inexorable disparition d'une filière qui marquait pourtant profondément les formes de ses paysages. Privée d'un marché mondial et de toute subvention pour des raisons évidentes de santé, la tabaculture alsacienne laisse aujourd'hui derrière elle une pratique agricole centenaire. Désormais, l'histoire de ces champs aux rangées interminables de feuilles vertes et charnues ne s'évoque plus qu'à travers le vague souvenir des savoir-faire d'hier ; des après-midi d'été à biner en ligne superposé au parfait flétrissage qui exprimait toute la sapidité d'un terroir. Derniers témoins visibles de cette époque révolue, la ruine des séchoirs à tabac, ces cathédrales silencieuses qui se confrontent aujourd'hui péniblement aux dynamiques de périurbanisation. Aux vestiges abandonnés d'une culture locale, se superposent dorénavant les solutions standards de la viabilisation moderne.

Et si l'histoire se répétait ?

Le vignoble est lui aussi une figure emblématique des spécialisations agricoles en Alsace. Son implantation millénaire marque profondément les paysages et les imaginaires au point de s'y être culturellement ancrée. Par leur travail, les viticulteurs contribuent à la notoriété, à l'attractivité et à la vie économique de la région. Mais sur ces terres, la vigne est une culture fragile, sensible aux événements climatiques, aux gels, aux sécheresses et aux parasites. Et lorsqu'on sonde l'avenir et le défi environnemental¹ qui s'y profile, c'est l'ensemble de la filière viticole qui semble maintenant elle aussi menacée. En regardant au loin, vers la Forêt-Noire, est-il seulement possible d'imaginer vivre au sein de ces paysages privés de sa composante viticole, de ses rangées en lignes droites ou courbes qui soulignent les reliefs du piémont, des périodes de vendanges qui rythment la vie des villages.

C'est dans une enquête patiente qui met en parallèle ces deux histoires agricoles que s'amorce ce questionnement. Une histoire qui s'écrit à l'échelle d'un sous bassin-versant du Rhin, celui de l'Ehn-Andlau, à l'interface spatiale entre ces deux pratiques agraires.

À travers ce dispositif à plusieurs échelles de temps et d'espaces, le paysage ne s'envisage ici, que comme projet : un processus long dont le temps écrit les cycles et dont les enjeux variés métissent les cultures. Mais, le territoire d'étude a ses caractéristiques propres et se trouve guidé par des dynamiques plus vastes dont il s'agira de se saisir et qu'il faudra schématiser. Que celles-ci soient d'ordre :

- Écologique à travers les interactions des êtres vivants entre eux et avec ces espèces cultivées en voie de disparition.
- Psychologique, social et urbaine par l'amnésie des sociétés alsaciennes vis-à-vis du déclin de ces cultures².
- Économique et infrastructurelle dans le rôle majeur, mais latent que tiennent ces pratiques agraires au sein de ces zones détendues (entretien des voiries et permanence d'une activité touristique au sein des centralités en perte d'attractivité).
- Sans oublier, éthique et esthétique dans la poésie infinie que propose l'expérience sensible de ces paysages qui sans cesse se remodèlent.

Agriculteurs, viticulteurs, acteurs politiques et opérationnels ou simples témoins du temps qui passe sont conviés à écrire l'histoire du Piémont des Vosges pour mettre à l'épreuve l'habitabilité de ses paysages. Ainsi, des outils de dialogue et de gouvernance pourront être réfléchis afin d'améliorer la cohérence d'un territoire sous le joug des effets du réchauffement climatique. La réponse spatiale trouvera quant à elle un sens à des échelles plus fines, sur un ou plusieurs sites.

Quelles leçons pouvons-nous tirer du déclin de la filière tabacole alsacienne ? Dans l'hypothèse fort plausible où un déclin agricole sévère affecterait à nouveau les paysages alsaciens, il serait peut-être temps, après des décennies d'amnésie, de commencer à embrasser les conditions et les vertus de ces « ruines en devenir »³ afin d'en imaginer leurs continuités habitées. Notre enquête débutera par l'identification de ces ruines, éléments matériels structurants du paysage de Piémont (parcelles agricoles et viticoles en déprises, séchoirs à tabac en ruine ou corps de ferme à l'abandon) comme autant de vides nécessaires aux renouvellements de la mémoire, mais aussi comme ressource fondatrice de la place du vivant.

1. Mention relative aux rapports du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'évolution du Climat (GIEC 2021).

2. Entendons ici le terme de « culture » dont la racine indo-européenne combine les idées de labour et de culte signifiant à la fois « prendre soin du sol » et « habiter, demeurer ».

3. Faisant référence à l'ouvrage de John Brinckerhoff Jackson, « De la nécessité des ruines et autres sujets », Éditions du Linteau, 1980.